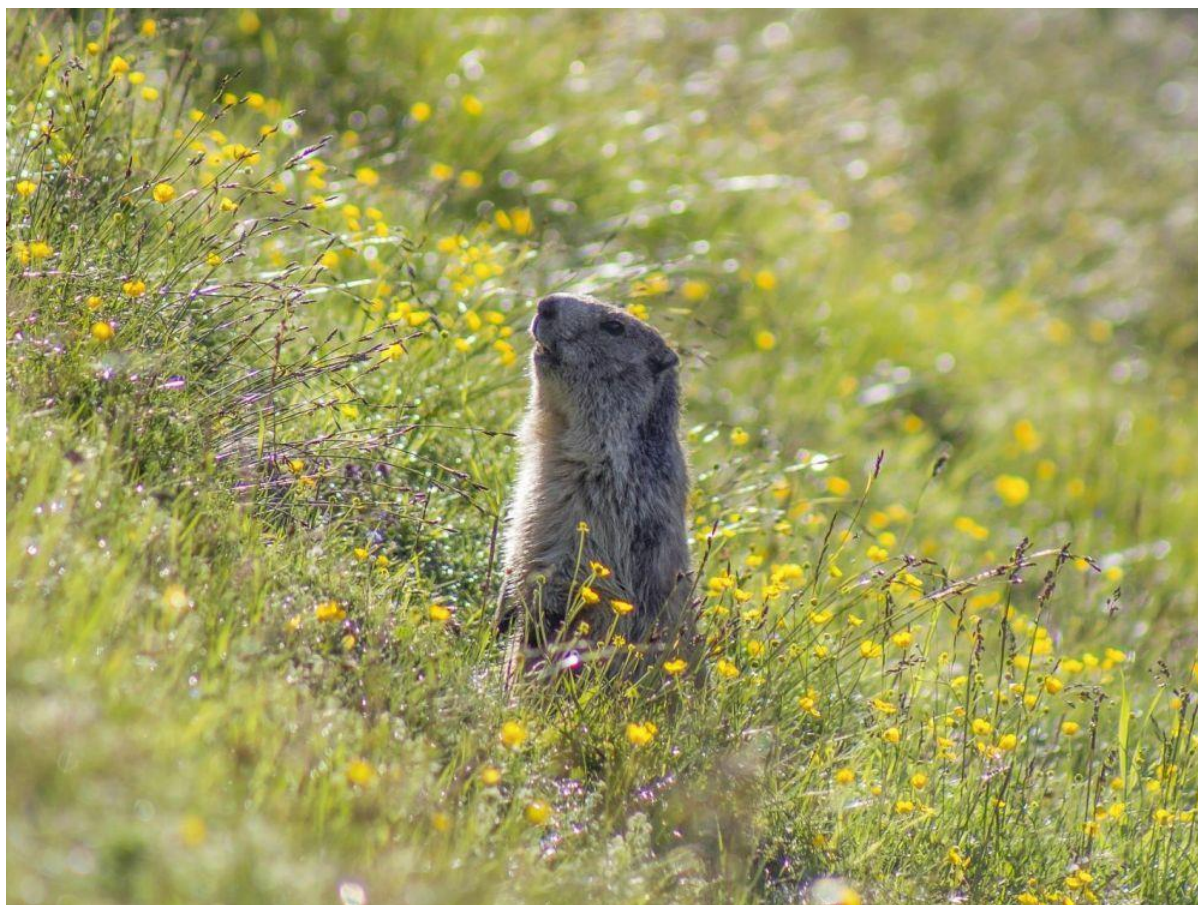


En montagne, le simple fait de photographier les marmottes les met en danger

Par [Marine Benoit](#) le [25.06.2019 à 22h00](#)

Faisant actuellement l'objet d'une étude dans les Haute-Alpes, la marmotte doit s'adapter aux perturbations climatiques comme humaines. En été, randonneurs et autres sportifs sont pour elle une véritable source d'inquiétude.



Une marmotte alpine.

© Ilona Ilyés/Pixabay

Oreilles rondes, pelage touffu et petites pattes-avant agiles : *Marmota marmota*, espèce de marmotte la plus courante en Europe, a tout de l'adorable peluche des cimes. Pourtant, elle s'avère être [un mammifère impitoyable et sanguinaire](#), prêt à exécuter frères, sœurs et enfants pour faire sa place et régner dans un groupe, une structure indispensable à sa survie. Si vous vous apprêtez à randonner cet été dans les montagnes françaises et à guetter le moindre museau brun sortant prudemment d'un trou, sachez alors que d'innombrables "petits meurtres entre marmottes" ont lieu quotidiennement à l'abri des regards. Votre monde de douceur s'effondre ? Attendez un peu de lire la suite.

Occupées à faire le guet

Citoyen soucieux de la planète toute l'année, vous mettez peut-être un point d'honneur lorsque vous êtes en vacances à impacter le moins possible votre environnement. Ainsi, en montagne, vous tâchez de ne pas déranger la faune et abîmer la flore, en restant notamment sur les sentiers tracés et à bonne distance des animaux que vous apercevez. Lorsque par chance, une marmotte pointe son nez, vous sortez tout au plus votre appareil photo afin de ne capturer du rongeur que son portrait. Erreur.

En apparence anodin, ce geste suffit à nuire à notre cruelle petite marmotte. Oui, rien qu'un cliché furtif. *"Lorsqu'on les photographie, les marmottes sont en alerte. Elles se dressent et nous surveillent. Ce temps passé à nous guetter est aussi du temps en moins à s'alimenter. En conséquence, elles maigrissent et finissent par être plus vulnérables, surtout à l'approche de l'hiver"*, explique Aurélie Cohas, écologue de l'évolution et chercheuse au laboratoire [Biométrie et Biologie évolutive de l'Université Claude Bernard-Lyon 1](#).



(Hans Braxmeier/Pixabay)

Depuis plusieurs mois, dans le cadre d'une étude comportementale du [mammifère](#) dans le secteur du Lautaret (Hautes-Alpes), elle et son équipe observent et analysent, entre autres, l'impact du tourisme de montagne sur l'animal. *"Nous cherchons à savoir dans quelle mesure la randonnée et les autres activités sportives d'altitude se répercutent sur les marmottes"*, poursuit-elle. *"Nous avons remarqué que les personnes pratiquant l'escalade sont celles qui s'inquiètent le plus de déranger les mammifères. Or, ce sport a bien moins de répercussions sur eux que la marche à pied ou le VTT électrique, un sport que nous surveillons tout particulièrement."* Comme l'avait déjà démontré [une autre étude, menée en 2003 par des chercheurs de l'Université du Colorado](#), la randonnée comme le VTT, électrique ou non, ont une nette tendance à perturber la vie sauvage, la simple présence d'une forme humaine sur un sentier entraînant des dépenses énergétiques inutiles et des modifications du comportement et de l'habitat des spécimens.

Le réchauffement climatique, une autre menace de taille

L'étude menée par Aurélie Cohas comporte également un volet d'observation de l'impact du [changement climatique](#) sur les marmottes. Parce qu'il fait de moins en moins froid en hiver, le manteau neigeux, véritable protection thermique permettant en théorie de maintenir la température au-dessus de la barre des 0°C, ne cesse de s'amincir. Les familles sont de fait contraintes de se mobiliser pour produire plus de chaleur et tenter ainsi de maintenir en vie leurs petits. *"Malgré sa violence apparente, la marmotte est un animal coopératif. Chez *Marmota marmota*, les membres d'une même famille vont se coller les uns aux autres pour économiser leur énergie"*, explique la biologiste. Paradoxalement, des hivers plus chauds sont ainsi, pour les marmottes, des hivers plus rudes.

Menacée par le changement climatique, fragilisée par l'affluence humaine, la marmotte, qui n'est pas encore considérée comme une espèce menacée, pourrait, à ce rythme, le devenir tôt ou tard à son tour.